MARSACTU
journal local d'investigation

Sandrine Rolengo, la battante du bâti pour qui le patrimoine “c’est pas guinguette”

Elles sont du genre à ne rien lâcher, jamais. À se battre jusqu’au bout pour une cause qui leur tient à cœur. Elles sont acharnées. Pour cette série d’été, *Marsactu* va à la rencontre de femmes qui dédient leur énergie à un sujet au point de soulever des montagnes. Cette semaine, rendez-vous avec la déléguée de Sites & Monuments, qui veille à la préservation de tous les paysages.



Sandrine Rolengo devant une maquette des vestiges de la Corderie. (Photo : Emilio Guzman)

Par Benoît Gilles,, le 11 Août 2026
Lien : https://marsactu.fr/sandrine-rolengo-la-battante-du-bati-pour-qui-le-patrimoine-cest-pas-guinguette/

Il n'y a pas de hasard. Sandrine Rolengo donne rendez-vous à l'ombre d'une terrasse rue d'Endoume, à quelques mètres à peine des vestiges de la carrière antique de la Corderie et à cent pas de l'abbaye Saint-Victor. C'est-à-dire en quasi co-visibilité de deux des monuments historiques de Marseille sur lesquels elle veille au quotidien. À cet endroit, sa vie a pris un virage décisif, il y a un peu moins de dix ans. Désormais, le maquis de règles et de lois qui régit le patrimoine paysager est devenu son jardin d'agrément.

Avant d'être la représentante locale de l'association nationale Sites & Monuments, Sandrine Rolengo a été @Sandylacherien sur Twitter. Un pseudo qui résume bien une ténacité de caractère, qui précède sa passion pour les vieilles pierres. Le surnom lui est resté, même si elle ne fréquente plus ce réseau social.

Sa satisfaction du jour ? Un courrier de la directrice régionale des affaires culturelles, au sujet du terrain de jeu inclusif construit au pied du fanal du Fort-Saint-Jean, en plein cœur d'un monument historique. La fonctionnaire précise le caractère "*expérimental et provisoire*" des aménagements et fournit l'arrêté qui encadre l'installation dessinée par Ora-ïto. "*Il a été pris quelques jours après mon courrier",* sourit Sandrine. À son actif également, l'acceptation par le ministère de la Culture d'une demande d'instance de classement de l'ancien palais de justice de Brignoles, dans le Var. L'ensemble immobilier devait être détruit pour laisser place à un hôtel de luxe "*en ne conservant que la façade"*. Le projet est gelé et la Ville de Brignoles sommée de mettre le site "hors d'eau".

"*Je ne suis pas contre l'hôtel, ni contre le maire de Brignoles*, réagit-elle. *Mais je veux mettre tout le monde autour de la table pour trouver la meilleure solution possible qui permette de conserver notre patrimoine commun*." Sandrine Rolengo savoure. Ses courriers qui partent jusqu'aux plus hautes instances, de l'État local aux bureaux ministériels, c'est désormais son quotidien. Et rien ne la prédestinait à cette trajectoire.

Le flair de Cannelle

Tout débute sous la truffe d'un chien. Ou plutôt d'une chienne, Cannelle, que Sandrine Rolengo garde alors pour sa fille. "*Un matin, alors que je la promène, elle part sous la palissade du chantier de Vinci qui avait commencé. Je me glisse à mon tour derrière la barrière et là, j'hallucine. Je ne suis plus à Marseille, je suis à Rome. Je suis ailleurs, à une autre époque.*"

En 2017, Sandrine Rolengo découvre, en même temps que les archéologues qui travaillent sur ce chantier de fouilles préventives, les premières traces d'une carrière antique "*unique au monde". "C'est la fondation de Marseille qu'on a soudain sous les yeux",* a-t-elle coutume de dire. En quelques jours, sa silhouette, son sourire et sa détermination deviennent le symbole de la mobilisation citoyenne pour la préservation du site antique, promis à la destruction, une fois les fouilles préventives achevées.

Elle s'agace des approximations de la presse, qui la présente souvent comme une coiffeuse à domicile dont le logis donnait sur le chantier de la Corderie, sur le boulevard du même nom. "*Mais c'est totalement faux*, sourit-elle. *J'habite rue Sainte et, depuis chez moi, je vois des toits*." On est très loin du réflexe "not in my backyard" [pas dans mon arrière-cour] qui aurait déclenché son engagement pour la sauvegarde des vestiges antiques. Elle travaille alors dans la restauration.

Par le truchement de Mélenchon

Le feuilleton dure des mois, avec temps forts et rebondissements. Elle est de tous les épisodes, dort quasiment sur place pour s'opposer aux engins de chantier qui doivent ensevelir les vestiges. Elle mobilise les élus et la presse aux côtés des militants, scientifiques plus chevronnés qu'elle. Par l'entremise de Jean-Luc Mélenchon, alors député LFI de Marseille, elle obtient un rendez-vous au ministère de la Culture.

"*Sans lui, je serais restée bloquée à la porte. C'est aussi à ça que sert un élu. La députée du secteur (LREM), Claire Pitollat, était restée muette. Je suis allée le voir et il a été sensible à ce combat. Un élu, c'est d'abord notre représentant et ses indemnités, notre argent",* souligne-t-elle.

Certes, le classement d'un échantillon de la célèbre carrière antique et la pauvreté de sa mise en valeur donnent un parfum de défaite à sa victoire. "*Mais ce n'est pas fini*, prévient-elle*. Chaque combat perdu est l'occasion d'apprendre.*"


Sandrine Rolengo dans le jardin public attenant au site des vestiges de la Corderie. (Photo : Emilio Guzman)

À l'époque, elle contacte la Société pour la protection du paysage et de l'esthétique de la France (SPPEF), une vénérable institution qui veille sur les monuments historiques comme sur le patrimoine naturel. Il n'y a pas de délégué local en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle accepte donc de jouer ce rôle "*à titre bénévole".* Elle devient la figure locale de Sites & Monuments, le nom qu'a pris depuis l'association.

Elle siège à ce titre en préfecture aux côtés de sept autres représentants associatifs. *"Chacun a son domaine d'expertise*, résume-t-elle. *Pour certains, c'est l'écologie, la préservation de la faune et de la flore. Pour d'autres,*

c'est l'architecture. Moi, c'est le patrimoine au sens large." La quadragénaire reçoit les dossiers en amont qui sont travaillés de manière collégiale, puis siège auprès des services de l'État face aux porteurs de projets concernés.

À la Corderie, Sandrine Rolengo côtoie le journaliste David Coquille, relais de nombre de ses combats : de la villa Valmer aux pins abattus dans les calanques pour agrandir le site de l'école de commerce Kedge, en passant par la destruction avortée des immeubles de la rue Bernard-du-Bois. "*C'est moi qui l'ai prévenu que la Ville avait autorisé la démolition*, se souvient-elle. *Ensemble, on a saisi l'architecte des bâtiments de France dont les bureaux sont tout proches pour qu'il stoppe le chantier.*"

Un siège en préfecture

Avec son mandat de déléguée d'une association nationale, elle a appris à pousser les portes des institutions et à trousser ses courriers pour qu'ils portent. Elle prend un plaisir manifeste à travailler ses dossiers. Rien ne la rebute : ni les textes de loi, ni les règlements parfois baroques des sites protégés. Elle fait ça entre les heures qu'elle consacre "*à sa petite mamie",* la dame de 93 ans qu'elle accompagne en tant que *"dame de compagnie".* "P*our l'association, il me reste le soir et les week-ends",* sourit-elle. Son réseau a pris depuis une ampleur nationale. "*J'échange beaucoup avec les autres délégués de l'association, sur ce qui a marché pour nous et peut être reproduit ailleurs. Comme l'instance de classement de Brignoles.*"

Elle n'hésite pas non plus à user des relais médiatiques, comme quand elle lance une croisade contre les terrasses qui ne respectent pas les règles du site patrimonial remarquable couvrant une grande partie du centre-ville. "*Le patrimoine, c'est pas guinguette*, s'emporte-t-elle. *Mais c'est aussi parce que les gens manquent d'informations et ne connaissent pas les procédures*." Elle aimerait un bureau du patrimoine qui permette de diffuser ces règles au plus grand nombre.

"Pour moi, le patrimoine, c'est avant tout un dialogue entre les générations, formule-t-elle joliment. *Quand je vois les grues de la digue du large avec mon petit-fils, je me dis que c'est un peu grâce à mamie s'il peut les voir*."



Pour Sandrine Rolengo, le patrimoine est "un dialogue entre les générations". (Photo : Emilio Guzman)

Apprendre de la pêche sur la digue du large

Ce goût de la transmission est aussi un héritage. Celui d'une ascendance multiple de ses grands-parents. L'Allemagne croise l'Italie, l'Espagne et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. "*C'est peut-être ce dernier héritage culturel qui me rend méfiante vis-à-vis des photos",* glisse-t-elle alors qu'elle se prête au jeu du portrait. Ce grand-père papou a connu sa grand-mère allemande lors d'une escale du paquebot *France* sur lequel il était marin. "*Ils sont venus vivre à Marseille, sans doute parce que c'était un port et qu'il y faisait chaud",* hasarde-t-elle.

Elle a des mots très justes pour décrire comment son père, ouvrier typographe, et sa mère, ouvrière chez un fourreur, lui ont transmis le goût des belles choses. "*Quand on partait en vacances, il fallait toujours qu'on visite*

l'église du coin." Sandrine se souvient également des parties de pêche sur la digue du large et de sa découverte du patrimoine ouvrier.

Le patrimoine n'est pas son seul combat. Après les effondrements de la rue d'Aubagne, elle se mobilise pour les délogés. Cuisinière de métier, elle participe aux cantines collectives pour aider ceux qui ont tout perdu. Et pendant les temps durs du covid, elle est tous les jours à l'entrée du supermarché du coin pour collecter les couches et produits de toilette. "*Moi, ce qui m'intéresse, c'est le bien commun",* dit-elle. Autant ce visage de Christ triste au coin d'une maison — "*le seul de tout Marseille*" — que cette enfilade de terrasses de la rue Sainte qui "*défigurent la perspective vers Saint-Victor".* Non, Sandrine ne lâche rien.